

Agundez Rodriguez, A. et Jutras, F. (dir.) (2013). *Enseigner et penser l'éducation à la consommation*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval

Yves Laberge

Volume 39, Number 3, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026314ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026314ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2013). Review of [Agundez Rodriguez, A. et Jutras, F. (dir.) (2013). *Enseigner et penser l'éducation à la consommation*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(3), 597-598. <https://doi.org/10.7202/1026314ar>

Recensions

Agundez Rodriguez, A. et Jutras, F. (dir.) (2013). *Enseigner et penser l'éducation à la consommation*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

La plupart des douze chapitres de ce collectif axent leur propos sur trois domaines proches : la consommation responsable, l'éducation à la citoyenneté et l'éducation à l'environnement. Dès leur introduction générale, Adolfo Agundez Rodriguez et France Jutras (tous deux de l'Université de Sherbrooke) insistent sur la nécessité de mieux informer les populations des conséquences néfastes de la surconsommation, autant pour les individus que pour la préservation de nos ressources naturelles, contrairement à bien des discours publicitaires, de décideurs, de politiciens ou d'économistes obnubilés par la croissance et la recherche de nouveaux marchés (p. 8). Le point fort de ce livre interdisciplinaire réside dans la volonté des auteurs de se concentrer d'abord sur l'expérience et l'action, sans pour autant négliger les dimensions historiques, conceptuelles, éthiques et comparatives de l'éducation à la consommation.

Trois textes (chapitres 1, 10 et 11) se distinguent de l'ensemble : la contribution des chercheurs d'origine espagnole apporte un renouveau significatif, car ils centrent leurs interventions critiques sous l'angle de la surconsommation et de la consommation équitable. Ainsi, le chapitre d'ouverture de Juan Carlos Lago Bornstein déconstruit l'apparente « souveraineté du consommateur » et réussit à faire comprendre les raisons profondes qui justifient notre critique de la surconsommation, qui apparaît « comme annulation de l'individualité » (p. 20).

En filigrane, on se penche sur les manières d'intéresser les jeunes adolescents aux enjeux de la surconsommation, de les rejoindre, de les informer et de les impliquer (chapitres 9 et 12). Quelques chapitres y introduisent fort à propos le concept d'*empowerment*, qui vise à « mettre l'accent sur le renforcement graduel des capacités et des possibilités de choix » (p. 71). On aborde également les effets insoupçonnés de la surconsommation sur l'environnement en mentionnant par exemple la surpêche ou encore le surendettement (chapitres 5 et 10). Ici, le domaine de la consommation ne rime pas nécessairement avec l'alimentation, puisque l'on y traite également (et fort à propos) de la consommation culturelle au sens large (Chapitre 6).

Néanmoins, en dépit de son style clair et vivant, *Enseigner et penser l'éducation à la consommation* ne prétend pas servir de manuel et sera plutôt utile aux étudiants déjà avancés. Quelques points faibles doivent cependant être signalés. L'absence d'un index, ajouté à l'absence d'une conclusion générale risquent de compliquer le repérage par des chercheurs qui ne s'intéressent qu'à un seul aspect de cet ensemble. Enfin, mentionnons un décalage involontaire, qui n'est qu'un détail : les entêtes des pages de droite, dans les deux derniers chapitres (11 et 12), portent une mauvaise numérotation, soit 9 et 10, et laissent apparaître des titres erronés, provenant peut-être d'un autre ouvrage (p. 187-227).

Ouvrage nécessaire pour les bibliothèques publiques et universitaires, *Enseigner et penser l'éducation à la consommation* conviendra particulièrement aux étudiants qui envisagent des recherches de 2^e et 3^e cycles dans ce domaine où l'on trouve encore trop peu d'ouvrages en langue française.

YVES LABERGE

Centre de recherche en éducation et formation relatives
à l'environnement et à l'écocitoyenneté, Québec

Baillargeon, N. (2013). *Légendes pédagogiques: l'auto-défense intellectuelle en éducation*. Montréal, Québec: Les Éditions Poètes de brousse.

Baillargeon réalise un intéressant projet de mise à distance de *légendes pédagogiques* qui nécessiteraient d'être combattues, non seulement parce qu'elles seraient inefficaces, mais également parce qu'elles auraient un impact négatif sur les pratiques. L'exercice est d'autant plus salutaire que les légendes, fussent-elles pédagogiques, en disent beaucoup sur les caractéristiques de la société qui les génère (p. 12 et 13). Les objectifs de l'ouvrage sont donc de trois ordres. D'abord identifier des légendes qui influencent massivement les pratiques pédagogiques; ensuite, proposer pour chacune d'entre elle un jugement fondé et explicite, et enfin comprendre les raisons de leur prévalence (p. 16, p. 75).

Pour cela, l'auteur nous propose d'étudier 14 thèses très diverses allant de la discussion de la notion d'intelligence multiple à celle de l'opportunité d'une révolution de l'éducation par les technologies de l'information et de la communication. Il nous propose également une méthode (ATHOS A VU) comme moyen d'exercice d'une pensée critique face à ces propositions. Cette méthode donne manifestement des résultats instructifs. En premier lieu, elle permet à l'auteur de rappeler quelques idées importantes; par exemple, *qu'il faut du savoir pour apprendre* (p. 38). Ces formules chocs n'empêchent pas la présentation de solides arguments pour aborder de façon critique certains lieux communs pédagogiques. La discussion qui aboutit à une mise en garde *contre un optimisme naïf* envers les pédagogies de la découverte et de l'enquête (p. 53 et suivantes) est emblématique de ce point de vue. Autre intérêt de la méthode suivie, la présentation éclairante de certains concepts parfois mal utilisés en sciences de l'éducation (voir sur ce point la présentation du constructivisme p. 64 et suivantes).

Mais alors, d'où vient ce léger sentiment d'insatisfaction que l'on ressent par rapport au projet présenté en début d'ouvrage? Nous le pensons lié à deux éléments: 1) Le choix des légendes ne répond pas toujours au critère annoncé, à savoir la forte influence exercée sur les pratiques (existe-t-il véritablement un impact de *l'effet Mozart*? (p. 205 et suivantes); 2) La troisième ambition de l'ouvrage (celle qui vise à expliquer les raisons du développement des légendes pédagogiques) ne nous semble pas totalement réalisée: parce qu'il considère comme un facteur d'invalidation de certaines thèses le risque d'instrumentalisation de celles-ci par des intérêts mercantiles ou politiques, on pourrait reprocher à l'auteur